

Madeleine Delbrêl
(1904-1964)

[13]

Poète, écrivain, assistante sociale

LA SAINTE FACE DU MONDE

Acte de charité (1928)

« **Donne, ô Beauté, la charité à tout mon être, et sois au sommet de moi-même.**

Que toutes les forces de ma vie, chaque soir, reviennent vers toi, comme reviennent, vers la ferme, les enfants avec les mûres, les femmes avec les troupeaux et le laboureur front suant, le dos courbé, portant comme un trésor l'espoir de ses moissons.

Dans les jours où je vois le monde comme un hôpital sans soleil, où toutes les infirmités et toutes les maladies s'étalent sur tant de moribonds qu'on n'entend plus respirer,

quand j'avancerai dans les salles, cherchant, en vain, dans ces yeux pleins de sang, de vin et d'or, un seul reflet de ta lumière.

**O Beauté,
donne-moi ta charité,
pour que je baise l'empreinte de tes doigts indélébiles sur les âmes, sur la mienne comme sur la leur. »**

« Quand on souffre on a la bonne certitude de ne pas se tromper. Les lumières, même très dépouillées nous inquiètent toujours un peu, nous avons peur de ne pas aimer pour aimer ; **la lumière de la croix, elle, est toute sûre. Elle nous apprend JESUS, elle nous l'apprend dans notre cœur, dans notre esprit** : nous voyons parce que nous vivons et parce que la vraie lumière c'est la vie. **Chaque douleur est un rayon de JESUS resplendissant. Apprenons-le.** Lisons les souffrances les unes après les autres, lentement, amoureuxment. La souffrance est la meilleure des oraisons. »

(Lettre, 20 décembre 1933)

« Je crois qu'il y a deux croix, la croix blanche et la croix rouge. [...] La croix blanche est ce qui fait la place de JESUS en nous. La croix rouge, elle, c'est la croix positive. **C'est vraiment la douleur d'esprit, de cœur et de corps. C'est elle qui nous configure au crucifix. C'est elle qui nous fait 'mourir JESUS', qui lui permet de continuer sa Passion tout à son aise, qui lui permet de continuer à aimer le monde à prix de larmes, à prix de sueurs et à prix de sang. Nous sommes le lieu de sa Passion perpétuelle.**

Toute douleur qui nous mord, si petite soit-elle, que ce soit dans la chair de notre corps ou dans le vif de notre cœur, ou dans l'âme de notre âme, c'est, si nous nous sommes bien quittés, un peu du Calvaire qui continue.

Et ça, c'est l'œuvre par excellence, de laquelle toutes les autres tirent leur efficacité. Nous cessons d'agir quand nous cessons de souffrir. » (Lettre, 12 mars 1934)

